

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

l'héliotrope

REVUE DE PRESSE

ANGELA DAVIS

une histoire des États-Unis

Création 2021



// SOMMAIRE //

#AVIGNON 2022

- >SNES MAGAZINE, Micheline Rousselet, 21 juin 2022
- >LA CROIX, Marie-Valentine Chaudon, 29 juin 2022
- >MÉDIAPART, Guillaume Lasserre, 9 juillet 2020
- >TÉLÉRAMA, Emmanuelle Bouchez, 11 juillet 2022
- >L'HUMANITÉ, Marina Da Silva, 13 juillet 2022
- >TV5 MONDE, Marjorie Adelson, 12 juillet 2022

#Presse écrite

- >LA CROIX, MV Chaudon, 20 novembre 2021
- >POUR, novembre 2021
- >THÉÂTRAL MAGAZINE, JF Mondot, mai-juin 2022
- >LE POINT, Baudoin Eschapaspe, 6 juin 2022
- >SNES MAGAZINE, Micheline Rousselet, 3 juin 2022
- >A2S, Rafaël Font-Vaillant, 3 juin 2022

#Web

- >SCENEWEB, 11 octobre 2021
- >RELIKTO, Maryse Bunel, 6 novembre 2021
- >SCENEWEB, Stéphane Capron, 9 novembre 2021
- >THÉÂTRAL MAGAZINE, JF Mondot, 24 mai 2022
- >ARTS CHIPELS, Sarah Franck, 2 juin 2022
- >THÉATRECLAU, Claudine Arrazat, 3 juin 2022
- >UBIQUITÉS CULTURES, Brigitte Rémer, 5 juin 2022

- >SCENEWEB, Marie Plantin, 4 juin 2022
- >PUBLIK'ART, Charlotte Henry, 2 juin 2022
- >LA REVUE DU SPECTACLE, Bruno Fourniès, 21 juin 2022

#Télévision

- >FRANCE 2, PASSAGE DES ARTS, Claire Chazal, 6 février 2022

#Radio

- >RADIO CAMPUS, Claire Saumande, 6 juin 2022

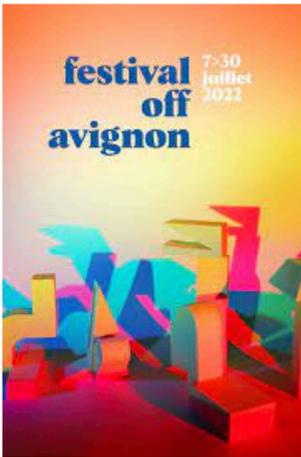
#AVIGNON 2022



« FESTIVAL AVIGNON OFF 2022 »

Quelques suggestions pour votre visite dans le OFF d'Avignon

21 juin 2022



Beaucoup de compagnies présentent les pièces qu'elles montreront dans le OFF en Avignon en avant-première. Ou bien, elles présentent en Avignon des pièces déjà créées ailleurs, notamment à Paris. Nous en avons vues beaucoup et nous les avons chroniquées dans ce blog. Nous vous renvoyons aux critiques suivantes :

« Angela Davis, une histoire des États-Unis »



« Un modèle de réflexion pour un militantisme éclairé »
(Paul Desveaux)

Festival d'Avignon : six perles du « off »

Sélection Avec 1 570 spectacles présentés dans 138 lieux, le festival « off » d'Avignon devient, du 7 au 31 juillet, le plus vaste théâtre du monde. Comment s'y retrouver dans cette marée de propositions ? Petit florilège de nos coups de cœur.

Marie-Valentine Chaudon, Claire Ferragu, Laurence Péan et Baptiste Soligo, le 29/06/2022 à 17:46

☒ Lecture en 4 min.





Angela Davis, une histoire des États-Unis

*Théâtre des Halles, 22 rue du Roi-René, du 7 au 31 juillet à 14 heures
(relâche les 13, 20, 27)*

Comment décrypter en une heure à peine l'engagement de toute une vie ? C'est la gageure relevée par un trio de choc : Paul Desveaux à la mise en scène, Faustine Noguès à la plume et Astrid Bayiha au plateau. En combinaison de jean et baskets jaunes, la comédienne incarne la célèbre activiste américaine Angela Davis : militante antiraciste, féministe et communiste. Trois combats qui furent pour elle indissociables.

Prenant pour point de départ l'arrestation d'Angela Davis en 1970 pour un meurtre qu'elle n'avait pas commis, la pièce éclaire les facettes de cette lutte multiple. Son terreau, par exemple : une enfance passée dans un quartier d'Alabama surnommé « Dynamite Hill », en raison des plasticages opérés par le Ku Klux Klan... Astrid Bayiha impressionne par un jeu à la fois sobre et intense, maîtrisant le rythme du récit, l'interpellation du public, les explosions de colère et la fureur d'un slam acéré. Le tout au service d'une pensée puissante qui interroge en profondeur le monde d'aujourd'hui.

BILLET DE BLOG 8 JUIL. 2022

Angela Davis et les démons de l'Amérique

Seule en scène, la comédienne Astrid Bayiha campe magistralement la militante du mouvement des droits civiques, membre du Black Panther Party et professeure de philosophie, et retrace, à travers son parcours, une histoire récente des États-Unis. Paul Desveaux met en scène le texte de Faustine Noguès dont la rage poétique répond à la puissance incantatoire de la musique de Blade MC Alimbaye.



Angela Davis. Une histoire des États-Unis de Faustine Noguès mis en scène par Paul Desveaux © Jérémie Levy

C'est par une scène filmée diffusée sur un grand écran disposé côté cour que commence la pièce. Un journaliste interroge Angela Davis sur son passé de militante afro-américaine, au moment où elle est membre des Black Panthers et figure sur la liste des dix personnes les plus recherchées des États-Unis par le Federal Bureau of Investigation (FBI). Très vite, les commentaires du journaliste se font accusateurs, lui reprochant notamment de n'avoir pas soutenu Hillary Clinton face à Donald Trump. L'homme se révèle pétri de préjugés. L'expression d'une misogynie de bon aloi, caustique,

ponctuée de tentatives de bons mots qui ne le sont pas, dévoile une condescendance, celle du mâle blanc de la bourgeoisie étasunienne. « *We have to talk about liberating minds as well as liberating society*^[1] ». Angela Davis, après avoir fait preuve de beaucoup de patience et de pédagogie, quitte le studio et l'écran pour rejoindre seule la scène.

« Je vais vous parler des meurtres. Je vais vous parler de mes meurtres »

Face aux spectateurs, elle raconte son histoire, détaille son parcours et les circonstances qui ont fait sa renommée. Derrière elle défilent des images qui appartiennent à l'histoire : les émeutes de Watts, les visages des quatre fillettes tuées en 1963 dans l'attentat raciste de l'église de la 16^e rue à Birmingham, Alabama, les iconiques poings levés, gantés de cuir noir, de Tommie Smith et John Carlos sur le podium du 200 m des jeux Olympiques de Mexico en 1968. Sa propre histoire la dépasse pour incarner en creux une histoire des Etats-Unis, le négatif ou l'autre face de celle, officielle, écrite par les tenants du pouvoir. Angela Davis est née à Birmingham en 1944. Ses parents sont enseignants et communistes. La capitale de l'Alabama est alors l'une des villes les plus ségréguées du pays. Elle grandit dans le quartier de *Dynamite Hill* qui doit son nom aux nombreux attentats qui y ont été perpétrés contre la population noire. À partir de 1962, elle entame de brillantes études supérieures à l'Université de Brandeis dans le Massachussets – elle est l'une de trois étudiantes noires – puis en Europe, à la Sorbonne et à Francfort, fréquentant James Baldwin, Herbert Marcuse et Theodor W Adorno. Elle se forge une pensée dans laquelle la conscience des discriminations subies se teinte de communisme et de marxisme. Rentrée aux États-Unis, elle obtient son doctorat en philosophie en 1969 et devient, la même année, professeur à l'Université de Californie Los Angeles (UCLA) tout en affirmant son appartenance au Parti communiste américain et au Black Panthers Party. En raison de son activisme, elle est surveillée par le FBI et, très vite, renvoyée de UCLA. *« Ma vie répond à l'équation suivante : Je suis femme. Je suis noire. Je suis communiste. On m'arrête pour kidnapping. Pour meurtre.*

Pour conspiration. Le procureur demande à mon égard une triple peine de mort^[2] » résume-t-elle sur scène. Arrêtée le 13 octobre 1970 à New York par le FBI après deux mois de cavale, elle passera seize mois derrière les barreaux avant d’être libérée en février 1972 grâce à un formidable élan de solidarité mondial, avant d’être reconnue non coupable de tous les chefs d’accusation pesant contre elle lors de son procès qui a lieu quatre mois plus tard.



Angela Davis. Une histoire des États-Unis de Faustine Noguès mis en scène par Paul Desveaux
© Jérémie Levy

« Faire la révolution. C’est un acte ingrat »

En entremêlant le récit d'une vie et la parole politique, les extraits des discours d'Angela Davis aux archives vidéo et au texte de Faustine Noguès, Paul Desveaux met en scène un spectacle qui prend des allures de conférence politico-poétique baignant dans une ambiance sonore 70's/ 80's. La grande force de la pièce tient dans ses variations de tempo qui lui confèrent son intensité. Le récit conté est aussi slamé. Parler et chanter se cofondent lorsque le verbe et la note s'unissent. Les changements de rythme constants traduisent l'urgence d'une époque qui, soixante ans plus tard, n'a jamais été aussi actuelle. Le rap se veut ici le vecteur de l'union de la parole militante et de l'espace scénique en traduisant la violence de la pensée et des actes en une poésie rageuse de l'engagement. De retour de Reims, Blade MC Alimbaye signe la musique de la pièce comme un genre politique, un uppercut, un coup de poing. Ainsi, les émeutes de Watts de 1965 se racontent-elles dans la colère d'un slam qui répond à la répression massive de la police américaine dans un pays où le racisme antinoirs est systémique. L'épisode dramatique marque le début du Black Power. Désormais, subir n'est plus une option. Les mots « *Burn Baby burn* », répétés inlassablement, deviennent un leitmotiv musical, une antienne de la lutte.

Paul Desveaux, pour qui l'art a été un « *outil de conscientisation* », a la volonté de porter à la scène le destin et la pensée d'Angela Davis dont il ne comprend que trop bien la discrimination : « *Je pense que si j'avais porté le nom de mon père biologique, je n'aurais sans doute pas pu monter les textes de Nathalie Sarraute dans les années 90 et faire ce parcours dans le théâtre public. Car dans l'esprit commun de cette fin de XXème siècle, il y avait une forme d'inadéquation entre un nom de famille comme Kahlouche et un livre comme 'L'Usage de la parole'. Cette fois-ci comme dans mon parcours de metteur en scène, j'ai été sauvé par mon nom*^[3] ». Prenant soin de ne pas installer trop de fiction autour du personnage, il instaure un dialogue direct entre la comédienne et le public. Seule en scène pour la première fois, ayant pour uniques accessoires une *loop station* qui lui permet d'enregistrer des boucles musicales en direct, et un micro, Astrid Bayiha incarne avec brio la philosophe activiste. Comédienne, autrice, metteuse en scène, chanteuse, la jeune femme avait « *un terrain propice pour accueillir cette forme rythmique*^[4] ». Femme orchestre passant du récit au slam et au chant, générant les images et la musique, « *initiatrice de la poétique du spectacle comme elle a été la conceptrice de ses propres idées*^[5] », elle porte telle une chamane à la voix incantatoire le spectacle à son point d'incandescence. « *En tant que femme noire, il y a des choses que je comprends de par mon parcours, mon histoire* » explique Astrid Bayiha. « *Les blessures qu'elle a subies sont présentes mais elles ne sont pas mises en avant. Elles font partie de son engagement. Angela Davis porte avant tout un message d'espoir et laisse entrevoir la possibilité d'un avenir lumineux* ».



Angela Davis. Une histoire des États-Unis de Faustine Noguès mis en scène par Paul Desveaux
© Jérémie Levy

Pour nourrir son texte, Faustine Noguès prend comme point de départ l'autobiographie qu'Angela Davis décide de publier en 1974, sous l'impulsion de Toni Morrison, dans le but avoué de partager ses idées avec le plus grand nombre. Le récit donne la mesure de son engagement et offre une vision de l'activisme au quotidien. Il commence avec l'évènement fondateur qu'est son arrestation à New York en 1970. Noguès choisit de déconstruire le rapport à l'idole pour revenir sur sa pensée politique. Pour l'autrice, le rap vient palier les limites du discours parlé : *« Il est là quand il est nécessaire de véhiculer des choses plus profondes, quand on s'attaque au corps »*

« Je ne crois pas à un théâtre militant mais à un théâtre politique par essence dès lors qu'il s'adresse à la cité[6] » écrit Paul Desveaux dans sa note d'intention. *« Il n'a pas le pouvoir de soulever les foules mais il peut changer, par petites touches, quelques êtres et quelques esprits »*. Angela Davis utilise sa propre vie et sa pensée théorique pour aborder, en dépassant la simple lutte contre le racisme, l'étendue des dominations. Opposée à une séparation de la société blanche que prônent certaines associations afro-américaines, elle milite pour inscrire la lutte des Noirs dans le mouvement international ouvrier et appelle à renverser les fondations racistes du capitalisme, clef de la libération des peuples opprimés. La majeure partie du travail d'Angela Davis est toujours pertinente et urgente aujourd'hui. C'est parce qu'elle les subissait toutes en même temps qu'elle est devenue très tôt une figure internationale de la lutte contre toutes les formes de domination, bien avant que Kimberlé Crenshaw ne théorise la notion d'intersectionnalité[7]. *« Peut-être que la particularité d'Angela Davis est d'avoir véritablement pensé le réel »* écrit Paul Desveaux. Elle n'a en tout cas toujours pas déposé les armes, s'intéressant au rôle des mouvements sociaux, à l'évolution des mouvements féministes. Faire la révolution est décidemment un acte ingrat.

Festival d'Avignon 2022 : que voir dans le Off

“Angela Davis, Une histoire des États-Unis” de Faustine Noguès



Debout et seule en scène, elle assume un rôle de taille plus d'une heure durant : incarner Angela Davis, icône du militantisme des droits civiques aux États-Unis, dont l'arrestation, en 1972, a enflammé la jeunesse engagée du monde occidental. En courts chapitres rythmés de sons mixés et d'images d'archives, la comédienne Astrid Bayiha défend avec clarté et assurance son personnage. Ce texte écrit par Faustine Noguès en complicité avec le metteur en scène Paul Desveaux tire parti de l'autobiographie signée par l'intellectuelle elle-même, pour approcher au plus près les raisons d'un engagement qui n'a jamais faibli. Érudit et historique, ce récit n'oublie pourtant pas la part d'effroi et d'intime prise de conscience qui ont forgé le parcours vers l'émancipation de cette petite fille noire née dans une ville d'Alabama où la ségrégation était la loi, et où le Klu Klux Klan faisait rage en lançant, des années 1940 aux années 1960, des bombes incendiaires dans les quartiers communautaires. – E.B.

TT Du 7 au 30 juillet, Théâtre des Halles, 14h. Durée : 1h. Relâche les 13, 20, et 27 juillet. Tél. : 04 32 76 24 51.

18 CULTURE & SAVOIRS

Angela Davis, une poésie au combat



THÉÂTRE La militante, qui continue d'inspirer les luttes d'aujourd'hui, est à l'honneur dans un spectacle formidable.

Avignon, correspondance particulière.

Créé à Fécamp, au Théâtre du Passage, en novembre 2021, *Angela Davis. Une histoire des États-Unis* est à Avignon avant d'aller à Princeton et dans le Massachusetts. Il ne faut pas manquer ce spectacle d'une virtuosité pédagogique et artistique rare qui parcourt la genèse de la lutte contre la discrimination raciale aux États-Unis. Un texte écrit par Faustine Noguès et mis en scène par Paul Desveaux, avec la complicité de Véronique Felenbok. Il est ainsi intéressant de se demander « d'où ils parlent » pour en saisir toute la puissance. Paul Desveaux, Franco-Kabyle, « *sauvé par son nom* », n'a cependant pas échappé à la discrimination au faciès. Faustine Noguès est une jeune écrivaine qui porte un regard politique percutant sur le monde. Si elle s'est inspirée de la magnifique biographie d'Angela Davis, elle en a cherché la substantifique moelle pour interroger la violence d'État et l'éclosion des luttes, pas seulement en Amérique mais aussi ici, dans un processus dialectique efficace. Astrid Bayiha incarne avec brio un personnage qui ne cherche pas à représenter l'icône communiste et féministe, mais s'en nourrit et en diffracte l'éclat.

ENNEMIE DES INJUSTICES

On assiste d'abord à un entretien, en vidéo, où un journaliste ne manque pas de poser la question qui irrite : « *Cette violence était-elle nécessaire ?* » Angela-Astrid sort alors de l'image pour s'emparer de la scène dans un dispositif épuré où, avec un micro, un pupitre, une table avec une loop station et des projections d'images d'archives, elle va créer un univers musical, poétique et politique saisissant. Dans une langue acérée et rythmée, elle rappelle que c'est la violence de l'opresseur qui produit celle de l'opprimé, que c'est lui qui détermine le choix des armes, en tout temps et en tous lieux. La comédienne replace le récit dans son contexte : la guerre du Vietnam, les exactions du Ku Klux Klan, la ségrégation raciale, la lutte pour les droits civiques. Elle éclaire l'engagement d'Angela Davis au sein des Black Panthers et du Parti communiste américain qui lui vaudront de devenir l'ennemie publique numéro un et d'être emprisonnée durant seize mois. Un engagement toujours à l'œuvre dans les combats qu'elle poursuit aujourd'hui – contre le racisme, pour un féminisme intersectionnel, contre la peine de mort et le système carcéral –, qui deviennent aussi ceux de la comédienne et les nôtres. ■

MARINA DA SILVA

Jusqu'au 31 juillet, à 14 heures, Théâtre des Halles.
Rens. : 04 32 76 24 51.



[Droits de l'homme, droits humains, militants de la liberté](#)

[Auteure, autrice, écrire au féminin](#) [Féminismes](#)

[Sexe, genre et féminisme](#)

[Chansons, artistes, variétés et diversité francophone](#)

Festival d'Avignon : Astrid Bayiha interprète Angela Davis

Le Festival d'Avignon met en scène la vie de la militante américaine Angela Davis. Afroaméricaine et féministe, elle a été mise sur la liste des criminels recherchés par le FBI. Sur un texte de l'autrice Faustine Noguès, Astrid Bayiha raconte son histoire, en paroles et en musique : "Angela Davis, une histoire des États-Unis". **Reportage**

Durée : 3 min 02



TV5
MONDE
INFO

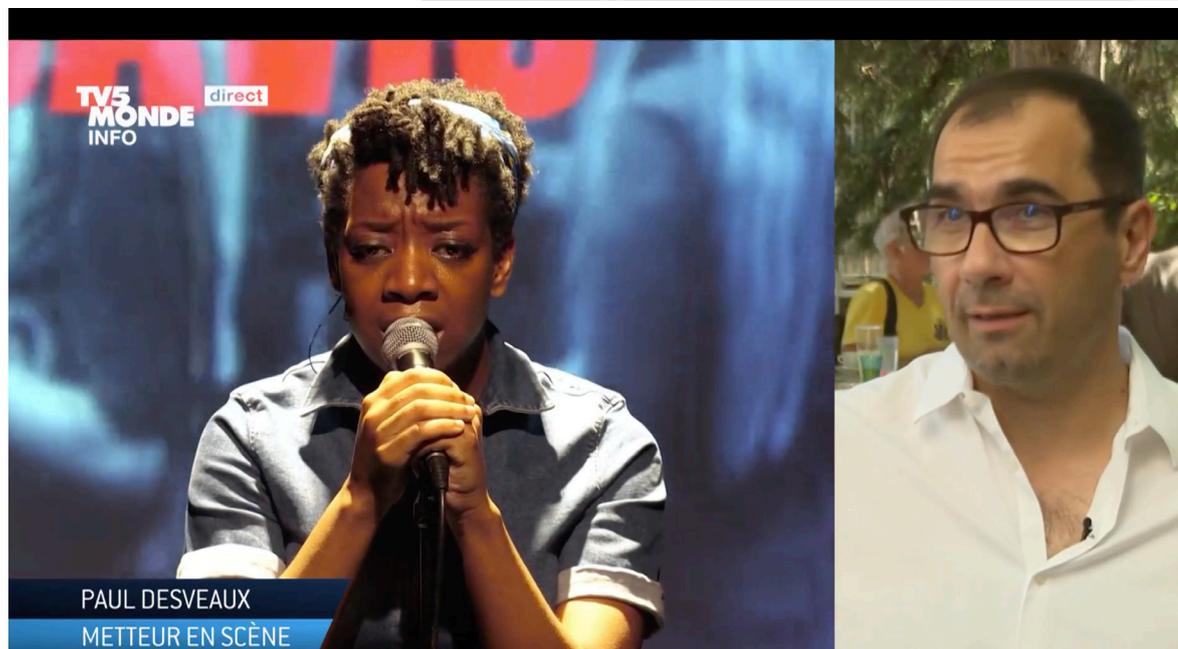
direct

64' LE MONDE EN FRANÇAIS



TV5
MONDE
INFO

direct



TV5
MONDE
INFO

direct

PAUL DESVEAUX
METTEUR EN SCÈNE



#presse écrite



Paul Desveaux, le théâtre comme pont entre les identités

Analyse Le metteur en scène Paul Desveaux consacre son dernier spectacle à Angela Davis, figure de la lutte pour les droits des Afro-Américains. À l'heure des crispations autour de la notion d'appropriation culturelle, il raconte comment il s'est emparé de ce destin. **Identités, en parler sans se fâcher : revendiquer.**

Marie-Valentine Chaudon, le 20/11/2021 à 08:28 Modifié le 20/11/2021 à 10:43

🕒 Lecture en 3 min.



« *En art, point de frontière* » notait Victor Hugo. Les incursions des artistes au-delà de leur propre horizon font régulièrement l'objet de vives polémiques. Ainsi, en 2018, un spectacle d'Ariane Mnouchkine inspiré des peuples premiers du Canada fut attaqué pour « *appropriation culturelle* ». En 2020, l'éditeur anglais de Timothée de Fombelle renonça pour la même raison à publier le roman *Alma*, où l'auteur adoptait le point de vue d'une jeune Africaine au temps de l'esclavage. La notion d'appropriation culturelle, expression inventée en 1976 par l'historien d'art canadien Kenneth Coutts-Smith, dérange car elle est souvent convoquée dans un contexte de domination historique d'une culture par une autre.

Au-delà des débats particuliers et des crispations identitaires qu'elle suscite, son questionnement de fond ne manque pas d'intérêt. A-t-on le droit de raconter une histoire qui n'est pas la sienne ? D'utiliser comme matière première d'une œuvre la culture de l'autre ? Des interrogations auxquelles le metteur en scène Paul Desveaux a évidemment été confronté quand a germé dans son esprit son dernier spectacle, *Angela Davis, une histoire des États-Unis*, créé le 9 novembre dernier à Fécamp (1). Comment un homme blanc européen, ayant grandi à Bernay dans l'Eure, peut-il monter un spectacle sur l'icône américaine de la lutte antiraciste et féministe ? « *Bien sûr, je me suis posé la question de ma légitimité, reconnaît-il. L'envie de créer ce spectacle a surgi à la lecture de sa biographie, j'ai été impressionné par sa pensée. J'étais davantage intimidé par ce génie intellectuel que par l'idée que mon identité puisse m'empêcher de travailler autour la personne d'Angela Davis.* »

Explorer les identités au théâtre

Une identité que Paul Desveaux a toujours vécue d'ailleurs comme multiple et complexe au-delà des apparences. « *Je porte le nom de ma mère qui est normande mais mon père biologique est kabyle et mon oncle, pour moi une figure tutélaire, est un juif d'Oujda, confie-t-il. Quand j'étais jeune, dans les années 1980-1990, le terme "bougnoule", malheureusement très en vogue à l'époque, me heurtait intérieurement sans que les gens s'en rendent compte. Je pense de toute façon que le racisme ne doit pas rester l'affaire des personnes racisées, comme le féminisme doit aussi inclure les hommes... Ces combats n'avanceront pas s'ils demeurent dans des cases, je crois à la convergence des luttes que défend Angela Davis sans toutefois en nier les différences.* » Pour la création de sa pièce, il s'est entouré d'Astrid Bayiha, une actrice française noire, qui elle aussi défie toutes étiquettes hâtives cumulant les talents d'autrice, metteuse en scène et chanteuse, et à la plume, également une femme, Faustine Noguès. Des choix précieux pour le metteur en scène. « *Je ne concevais pas ce travail autrement, souligne-t-il. Ensemble, nous formons un collectif pluridisciplinaire.* »

Avec sa compagnie l'Héliotrope, fondée en 1997, Paul Desveaux n'a eu de cesse d'élargir ses horizons. *« J'ai toujours estimé qu'il fallait sortir de notre territoire, de la Normandie d'abord, puis de la France, de l'Europe, indique-t-il. Il est passionnant, et salvateur, de voir comment les autres pensent le monde et le théâtre est un formidable outil pour cela, c'est l'art de l'altérité. »* Ce long voyage créatif entamé en 2007 avec



l'adaptation du roman de l'algérien Arezki Mellal *Maintenant, ils peuvent venir*, s'est poursuivi, entre autres, avec une série de portraits de personnalités américaines d'après-guerre : Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner en 2009, Janis Joplin en 2013 et Diane Arbus en 2020. « *Ce sont des parcours de découverte, raconte-t-il. Sur scène, par le texte, je cherche à interroger ces identités qui sont liées à un pays, à une histoire, mais dont l'intimité confine à l'universel et touche l'inconscient collectif. Où qu'ils vivent et quels que soient leurs modes de vie, les humains ont les mêmes préoccupations fondamentales. Il est nécessaire d'identifier les particularités de chacun mais sans exclure, sans dresser des murs. Si au théâtre au moins, on peut prendre le temps de ce dialogue-là, c'est déjà une bonne chose.* »

Les contes du musée du Flandre

Rares sont les éditions jeunesse mettant en lumière les collections des musées de province. Le Musée de Flandre, à Cassel dans les Hauts de France, est à l'initiative de deux contes mettant en lumière certaines œuvres. L'aventure a débuté lors du premier confinement et, chaque vendredi, le musée a proposé un conte pour les enfants à partir de 6 ans, écrit sur mesure d'après une œuvre. Deux d'entre eux font l'objet d'un livre, tous deux publiés aux éditions In Fine. Une belle façon de se familiariser avec l'art et la lecture !



Résistance et déportation en mémoire

C'est le plus ancien concours scolaire de France. Depuis 60 ans, le concours national de la Résistance et de la déportation mobilise des élèves, enseignants et enseignantes au service de l'Histoire, de la transmission et de la mémoire. Pour cet anniversaire, le Mémorial de la Shoah et le Musée de la Résistance nationale organisent une exposition conjointe, à Paris et Champigny-sur-Marne, qui retrace 60 ans de réflexion, de création artistique et littéraire. À découvrir dès le 17 novembre.



Fake News : art, fiction, mensonge

S'informer est une exigence démocratique. Or face aux fake news, à la victoire des croyances sur la connaissance, à la profusion de contenus non qualifiés sur les réseaux sociaux, sommes-nous encore capables de faire le tri entre les informations pour saisir les enjeux éthiques et politiques de ces sujets et faire consciemment ces choix ? C'est la question que pose l'exposition, née d'un commissariat collectif réuni par Laurence Lamy, déléguée générale de la Fondation, qui réunit une vingtaine d'artistes qui alertent en bousculant notre esprit critique, avec



une médiation qui fait la part belle aussi aux universitaires, sociologues, spécialistes des sciences de l'information, pour éveiller à la mécanique des fake news. Espace Fondation EDF, jusqu'au 30 janvier. Entrée libre.

BD d'alerte

Les Pandora papers ont rappelé l'importance des lanceurs et lanceuses d'alerte, qui risquent beaucoup en dévoilant des scandales. Huit lanceurs et deux lanceuses sont au cœur d'une BD, soutenue par la Maison des Lanceurs d'Alerte. Dans l'album *Lanceurs d'alerte*, Flore Tarnont y relate les dix affaires pour, *in fine*, décrire les manières les plus efficaces pour réussir à alerter sur une menace à l'intérêt général tout en se protégeant. L'ouvrage, publié en octobre chez Darcourt, est préfacé par Irène Frachon (affaire du Médiateur).



Angela Davis en tournée

Le théâtre de Paul Desvieux ravive la puissance de figures du xx^e siècle. Après Pollock et Diane Arbus, il fait resurgir Angela Davis en entrecroisant des extraits de ses discours, des archives vidéo, et le texte de Faustine Noguès. L'icône américaine de la lutte contre les discriminations et, avec l'expérience de 16 mois d'emprisonnement, du combat sur les conditions d'incarcération et la question des prisonniers politiques est pour le metteur en scène « un modèle de réflexion pour un militantisme éclairé ». Angela Davis, une histoire américaine, en tournée.



Paysans designers

Un des principaux rôles du design aujourd'hui est d'inventer de nouvelles réciprociétés. Plus que jamais, le designer s'attache à répondre aux problèmes posés en repensant l'organisation sociale de notre quotidien. Aux questions urgentes qui se posent à nous : comment se nourrir, s'éduquer, se soigner ? Les scénarios et projets que présente l'exposition du musée des arts décoratifs de Bordeaux sont les réponses d'un design de l'agriculture. Inventer de nouvelles pratiques, réinventer en adaptant les processus aux spécificités locales, tel est l'enjeu d'une nouvelle génération de paysans qui cherchent à nous nourrir tout en régénérant les sols et la biodiversité. Pour un monde désirable. *Paysans designers, l'agriculture en mouvement*, jusqu'au 17 janvier.



à partir du

31
Mai

ANGELA DAVIS

Théâtre Paris-Villette

Astrid Bayiha



La comédienne et autrice Astrid Bayiha incarne Angela Davis dans un spectacle politique et musical consacré à l'icône protestataire des années 70.

Avec sa silhouette immédiatement reconnaissable, coupe afro et dents du bonheur, Angela Davis fut l'une des grandes figures protestataires du début des années 70, au croisement du féminisme et du mouvement noir. C'est à cette icône que Faustine Noguès a consacré un texte qu'interprète Astrid Bayiha.

"Ce n'est pas un biopic, précise-t-elle, c'est un monologue avec des parties poétiques slamées qui traversent l'engagement politique d'Angela Davis. Il n'aborde pas sa vie intime mais retrace les événements marquants qui ont nourri son militantisme. C'est vraiment une intellectuelle. Elle étudie à l'université de San Diego, puis enseigne à l'université de Californie. Elle se passionne pour le marxisme et la philosophie de Marcuse ou de Sartre. Cette dimension intellectuelle est capitale. Cela explique l'impact de sa parole" souligne Astrid Bayiha.

Angela Davis est ce qu'on appelle à l'époque une actviste : elle adhère au Parti communiste et devient membre des Black Panthers. C'est

l'affaire des Frères de Soledad au début des années 1970 qui va la rendre mondialement célèbre. Trois prisonniers noirs sont accusés (sans preuves) d'avoir tué un gardien dans la prison de Soledad. Angela Davis prend la tête de leur comité de soutien. En août 1970, un des frères des prisonniers tente de kidnapper le juge pour faire libérer les "trois de Soledad". L'affaire tourne au désastre quand la police intervient. Il y a quatre morts. L'une des armes utilisées par le ravisseur appartenait à Angela Davis qui dès lors est impliquée. En cavale, traquée par le FBI, elle est arrêtée en octobre 1970, et accusée de conspiration, meurtre, enlèvement, alors qu'aucune preuve autre que ce revolver ne la relie à l'affaire. C'est alors qu'elle devient un symbole, et que la jeunesse américaine et européenne manifeste pour sa libération. Celle-ci sera obtenue en mars 1971.

Que reste-t-il d'Angela Davis aujourd'hui ? Pour Astrid Bayiha, les idées d'Angela Davis demeurent d'une actualité brûlante : *"Très tôt, elle a mis en avant une*

idée qu'on entend de plus en plus aujourd'hui : la convergence des luttes. Elle refusait de séparer son engagement anti-raciste de son engagement féministe et communiste. Elle disait que le patriarcat était le fruit du capitalisme. Pour elle, tout était lié, c'est une position dans laquelle je me reconnais et qui me touche beaucoup" explique Astrid Bayiha.

Pour pouvoir incarner le rôle, l'actrice a effectué un travail spécifique sur les parties slamées : *"Il se trouve que je chante par ailleurs, mais le slam, et le rap, sont deux pratiques très différentes. C'est un autre endroit de prise de la parole. J'ai été coachée par Blade MC AliMbaye qui m'a appris à me familiariser avec une loop station".* Pour elle, le rôle d'Angela Davis a une signification particulière : *"Sur scène je n'essaie pas de l'imiter, mais simplement de faire entendre sa pensée, et je considère cela comme un honneur".*

Jean-François Mondot

■ *Angela Davis, une histoire des Etats-Unis, texte Faustine Noguès, mise en scène Paul Desveaux, avec Astrid Bayiha.*

Du 31/05 au 4/06, Théâtre Paris-Villette, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris, 01 40 03 72 23. Du 07 au 28/07/2022 Théâtre des Halles, Avignon, 14h

Les choix culture du « Point » – Tourner avec Penélope Cruz ou s'aventurer avec Sylvain Tesson ?

Films, séries, expo, spectacle, musique... Chaque semaine, chez vous ou n'importe où ailleurs, à voir, à lire ou à écouter : on aime, on vous le dit.

Par Jean-Luc Wachthausen, Anne-Sophie Jahn, Marine de Tilly, Baudouin Eschapasse, Valérie Marin La Meslée

Se révolter avec Angela Davis



Surprise parti, sa précédente pièce, où elle racontait l'histoire de l'humoriste islandais Jon Gnarr devenu maire de Reykjavik en 2010, nous avait enchantés. Faustine Noguès revient avec une forme courte qui évoque les combats d'Angela Davis. Si on peut avoir quelques réserves face à ce nouveau texte qui porte une vision très idéalisée de cette figure militante féministe et antiraciste américaine, le jeu de la comédienne Astrid Bayiha qui se glisse dans son personnage et la mise en scène que signe Paul Desveaux forcent l'admiration. En une petite heure, l'actrice comme le scénographe nous embarquent dans un monologue d'une puissance indéniable : un plaidoyer pour la tolérance qui contredit certains engagements anciens de la véritable Angela. Le tout déclamé sur des airs de rap composés pour l'occasion par Blade MC Alimbaye. Quand la politique se fait poétique.

***Angela Davis, une histoire des États-Unis*, au théâtre Paris-Villette, jusqu'au 4 juin.**

« Angela Davis, une histoire des États-Unis »

« Un modèle de réflexion pour un militantisme éclairé » (Paul Desveaux)

3 juin 2022



Après s'être intéressé aux artistes américains, avec un triptyque sur Jackson Pollock, Janis Joplin et Diane Arbus, Paul Desveaux s'attache à la figure d'Angela Davis. Figure historique de la lutte contre la discrimination raciale aux États-Unis, elle s'affirme non seulement comme militante noire mais aussi comme féministe, communiste, intellectuelle, attaquant toutes les formes de discriminations avec un regard internationaliste. Partant de son autobiographie Faustine Noguès a écrit un texte sensible au rythme percutant.

La pièce débute comme un entretien qu'accorderait Angela Davis à un journaliste (justement nommé Paul). L'intellectuelle qu'elle est devenue y explique ce qu'a de structurel le racisme dans nos sociétés et en quoi le féminisme et les combats de classes lui sont liés. Très vite interrogée sur la violence elle va parler des meurtres, le premier où elle n'avait rien à voir, sinon qu'elle était membre des Black Panthers, mais qui l'a amenée à être une des dix personnes les plus recherchées des États-Unis. Le « second », étalé sur douze ans, ce sont ceux commis en toute impunité par le Ku Klux Klan, là où elle a passé son enfance à Birmingham. Son arrestation et son procès pour kidnapping, meurtre et conspiration vont mobiliser des foules un peu partout dans le monde. Finalement innocentée par le tribunal elle poursuit le combat car si les Noirs ont acquis des droits souvent ils ne peuvent pas les exercer. Aujourd'hui enseignante à l'université, elle continue à penser aux luttes et à leur décroisement.

Astrid Bayiha incarne avec lucidité et émotion Angela Davis. À l'image de la femme forte à la pensée claire qu'elle incarne, Paul Desveaux l'a placée seule en scène, avec juste un micro sur pied et une petite table avec une loop station pour créer un univers musical. Blade AliMbaye, à la fois slammeur et rappeur, qui a déjà travaillé pour le théâtre, a créé la musique de la pièce et a coaché l'actrice. Celle-ci ne se contente pas de dire le texte, elle en magnifie le rythme en le rappant. Ce rap épouse la violence de la pensée et des actes tout en l'inscrivant dans un espace poétique. L'actrice (qui sera en alternance avec Flora Chéreau à Avignon) incarne une Angela Davis forte, intelligente, qui se raconte et met ses qualités d'analyse au service des luttes, tandis que sur le mur en fond de scène défilent des archives vidéo. Des images d'émeutes, de manifestations, les athlètes vainqueurs au J.O. levant le poing mais aussi des signes d'espoir, avec ces flics mettant un genou à terre devant les manifestants lors d'une manifestation du mouvement Black lives matter.

Du beau théâtre politique qui incite à réfléchir !

Micheline Rousselet

**Jusqu'au 4 juin à 20h au Théâtre Paris Villette – 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris –
Réservations : 01 40 03 72 23**

Du 7 au 31 juillet dans le OFF d'Avignon à 14h au Théâtre des Halles La Chapelle à Avignon

Angela Davis - une histoire des Etats-Unis.

Texte de Faustine Noguès, sur une idée de Paul Desveaux et Véronique Felenbok. Mise en scène et scénographie: Paul Desveaux. Jeu: Astrid Bayiha. Musique: Blade McAlimbaye. Lumière: Laurent Schneegans. Images: Jérémie Levy. Régie générale: Johan Allanic. Durée: 1h10.

< J'ai imaginé comme une conférence politique et poétique ce spectacle consacré à Angela Davis, qui, pour moi, est un modèle de réflexion pour un militantisme éclairé. > C'est ce que déclare Paul Desveaux, metteur en scène de ce fort intéressant spectacle, dont le texte, écrit par Faustine Noguès, s'inspire de l'autobiographie de Davis.

Le spectacle - du type «seule en scène» - reprend des extraits de discours de Davis et comprend, projetées sur un écran en fond de scène, des images d'archives, en particulier des images de manifestations à Paris en faveur de Davis.

C'est aussi sur cet écran qu'est diffusée, au tout début du spectacle, une fausse interview, enregistrée, de Davis (interprétée par Astrid Bayiha qui, d'une façon plutôt crédible, incarne Davis au cours du spectacle), et ce avant que Bayiha n'entre en scène pour de vrai.

Formée voilà une douzaine d'années au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Bayiha, également autrice et metteuse en scène, est une comédienne à la forte présence scénique.

Par moments, le texte de la pièce n'est plus en prose mais en vers, et Bayiha - souvent un microphone à la main - l'interprète alors en chantant, slamant ou rappant, sur des musiques, enregistrées, composées par Blade McAlimbaye, musicien natif de Normandie.

À plusieurs reprises, Bayiha - baskets jaunes et «blue jeans» - se sert d'une «loop station», appareil électronique qui lui permet de diffuser des sons, par exemple des extraits de discours, ou de changer sa voix (notamment pour prendre celle d'un policier américain).

Ayant pour thème principal le racisme anti-noirs aux Etats-Unis, le spectacle retrace quelques-uns des épisodes majeurs de la vie de Davis - et il donne très envie d'en savoir plus sur elle !

Le spectacle raconte, en particulier, les (si salutaires) vacances d'été de Davis à New York, chez des amis, quand elle était enfant, loin de l'atmosphère oppressante de l'Alabama ségrégationniste des années 1950, Etat où Davis est née en 1944.

Le spectacle évoque aussi, entre autres, les deux semaines de cavale de Davis quand elle fut poursuivie pour complicité de tentative d'évasion de prisonniers en Californie en 1970, avant d'être finalement arrêtée. Emprisonnée pendant de longs mois, elle fut acquittée lors de son procès.

L'AUTRICE. Faustine Noguès, née à Toulouse en 1993, également metteuse en scène, est titulaire d'un master en études théâtrales obtenu à l'université parisienne Sorbonne Nouvelle.

LE METTEUR EN SCÈNE. Paul Desveaux, également comédien et cinéaste, a mis en scène, notamment, des pièces de Fabrice Melquiot consacrées au peintre Jackson Pollock, à la chanteuse Janis Joplin et à la photographe Diane Arbus.

POUR EN SAVOIR PLUS : www.heliotrope-cie.com

#web



Astrid Bayiha dans *Angela Davis, une histoire des Etats-Unis* de Faustine Noguès



Comment faire le lien entre la scène et une parole militante ? Comment créer une poésie d'Angela Davis ?

Tout d'abord, en évitant d'instaurer trop de fiction autour du personnage, et en créant plutôt un rapport direct entre l'actrice, Astrid Bayiha, et le public.

La narration alternerait entre le récit d'une vie et une parole politique, le tout dans une ambiance sonore inspirée des années 70 et 80. Je voulais que par moment le verbe et la musique ne fassent plus qu'un. Et c'est tout naturellement que le rap s'est imposé comme support à cette poésie contemporaine. C'est ainsi que j'ai demandé à Blade MC Alimbaye de nous accompagner dans cette aventure.

Un autre principe s'est aussi imposé au fur et à mesure des réflexions. Je souhaitais que l'actrice soit seule en scène et qu'elle génère tout aussi bien la parole, les images que la musique. Qu'elle soit l'initiatrice de la poésie du spectacle comme elle a été la conceptrice de ses propres idées.

THÉÂTRE

Angela Davis : une vie de combats

par Maryse Bunel | 6 novembre 2021 | Théâtre



Angela Davis est une figure du combat contre les discriminations aux États-Unis dans les années 1970. La compagnie L'Héliotrope retrace sa vie et remonte le fil de sa pensée dans ce spectacle, *Angela Davis, une histoire des États-Unis*, joué mardi 9 novembre au Passage à Fécamp avant une tournée en Normandie jusqu'en mars 2022.

Militante, féministe, communiste, philosophe, sociologue, membre des Black Panthers... Angela Davis est tout cela. Elle reste une icône de la lutte contre toutes les discriminations et cette femme qui ne veut faire aucune concession dans ses combats. Née en 1944 en Alabama, Angela Davis grandit dans un quartier où des bombes éclatent régulièrement. À l'adolescence, elle décide de quitter le sud des États-Unis pour suivre des études à New-York. Elle les continuera plus tard en France et en Allemagne où elle rencontrera de grands intellectuels. Le 13 octobre 1970, Angela Davis est arrêtée par le FBI après avoir été accusée de meurtre, de kidnapping et de conspiration. À tort puisqu'elle sera acquittée en juin 1972. Elle passera néanmoins seize mois en prison.

D'Angela Davis, Faustine Noguès a l'image d'une « *figure impressionnante* ». Astrid Bayiha voit « *une femme puissante et incroyable. Je suis admirative de son parcours et en accord avec ses idées philosophiques et politiques. Je l'admire en tant qu'être humain, en tant que femme. Je suis fière de transmettre sa pensée* ».

UNE PENSÉE POLITIQUE ET PHILOSOPHIQUE

Faustine Noguès est l'autrice d'*Angela Davis, une histoire des États-Unis*, une pièce mise en scène par Paul Desveaux. Dans ce texte, elle a choisi de « *déconstruire ce rapport à l'idole* » pour « *revenir sur sa pensée politique. Quand elle raconte sa vie, elle l'inclut dans une pensée globale. Tout est lié. Angela Davis reste une philosophe complexe avec des analyses pluridisciplinaires. Elle tisse un lien entre la question raciale, la lutte des classes, le féminisme. Tout a des racines profondes. C'est très brillant* », explique Faustine Noguès.

Quant à Astrid Bayiha, la comédienne porte cette parole sur scène. Pour ce faire, elle a beaucoup lu, regardé des archives, des documentaires. « *J'avais besoin de cerner quelle femme elle est, de comprendre d'où vient son engagement. En tant que femme noire, il y a des choses que je comprends de par mon parcours, mon histoire. Les blessures qu'elle a subies sont présentes mais elles ne sont pas mises en avant. Elles font partie de son engagement. Angela Davis porte avant tout un message d'espoir et laisse entrevoir la possibilité d'un avenir lumineux* ».

DU RAP

Le texte de Faustine Noguès alterne discours parlé et parole rappée. il y a tout d'abord les différentes étapes d'une vie si riche de rencontres, de réflexion et de luttes essentielles. « *Le rap vient toujours parce que cette forme parlée a des limites. Il est là quand il est nécessaire de véhiculer des choses plus profondes, quand on s'attaque au corps. Angela Davis a rencontré la violence en tant que femme que la société place dans une position de dominée* ».

Avec un micro et une *loop station*, Astrid Bayiha joue et rappe pour la première fois. « *Je suis sensible à la musique et je chante. J'avais ainsi un terrain propice pour accueillir cette forme rythmique* » avec l'aide de Blade MC Alimbaye qui signe la musique. Dans cette création, *Angela Davis, une histoire des États-Unis*, la comédienne se retrouve aussi pour la première fois seule sur scène. « *J'appréhendais. J'ai vu cela comme un challenge* ». Lors des répétitions, elle est déjà convaincante.

Soir de Première avec Astrid Bayiha



Astrid Bayiha est comédienne, autrice, metteuse en scène et chanteuse. Elle a travaillé avec Irène Bonnaud, Gerty Dambury, Eva Doumbia, Bob Wilson, Hassane Kassi Kouyat, Stéphane Braunschweig... Et cette semaine, elle retrouve Paul Desveaux qui la met en scène dans *Angela Davis, une histoire des Etats-Unis* de Faustine Noguès. Voici son interview Soir de Première.

Avez-vous le trac lors des soirs de première ?

Oh oui ! Mais plus ou moins selon les spectacles. Ou selon mes casquettes. Son intensité dépend certainement aussi des moments où j'entre en scène, et comment. Cela dit, il va toujours de pair avec une grande excitation et une grande joie de rencontrer le public !

Comment passez-vous votre journée avant un soir de première ?

Je préfère ne pas trop sacraliser cette journée, même si tout mon être tend à le faire. J'essaie donc de me détendre un maximum, grâce à des échauffements, des exercices de respiration ou de méditation – surtout en arrivant dans le théâtre – et je continue de travailler. Je continue d'ailleurs de me dire que cet endroit de travail qu'on explore pendant les répétitions doit aussi être exploré pendant les représentations, et qu'il faudra sans cesse chercher à savourer l'instant présent ! En tout cas le plus possible. Je me concentre sur ça le plus possible.

Avez-vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?

Oui. Mais ça reste entre l'Univers et moi !

Première fois où je me suis dit « je veux faire ce métier ? »

À Ripatransone, dans la Province d'Ascoli Piceno en Italie centrale. J'avais 14 ans, et l'un de nos moniteurs de colo nous faisait chercher nos clowns. Il nous avait aussi dirigé.e.s pour présenter un spectacle de rue, aux habitant.e.s de la commune. C'est face à ce public que j'ai eu un déclic.

Premier bide ?

Il me semble que ça n'est pas encore arrivé. J'espère ne pas me tromper !

Première ovation ?

Pour « *Mamiwata* », écrit, interprété et mis en scène par moi-même au Théâtre de l'Opprimé. Chaque soir, la rencontre avec le public était absolument magique. Sous mes trois différentes casquettes, j'étais traversée par des émotions que je ne soupçonnais pas.

Premier fou rire ?

Quasiment pour chaque spectacle, à un moment ou un autre, dans les coulisses. Mais sur scène, c'était il n'y a pas longtemps, lors d'une représentation de « *Transe-Maître(s)* », mis en scène par Elemawusi Agbedjidji au CDN de Rouen. Un de mes partenaires a soudainement dit une phrase incompréhensible pendant une de ses tirades. Heureusement j'étais cachée derrière un élément du décor, et j'avais un certain temps avant d'aller le rejoindre !

Premières larmes en tant que spectateur ?

Au cinéma, devant *Forrest Gump*. Au théâtre, devant *Les Éphémères* d'Ariane Mnouchkine.

Première mise à nue ?

Symboliquement, il y a 7 ans, lorsque je chantais dans le spectacle « *Les Nègres* » mis en scène par Bob Wilson à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Des chants qu'il m'avait demandé d'improviser pendant les répétitions, et qu'il avait gardés tels quels. Et littéralement, dans « *Théâtre* » de Marcus Borja au Théâtre de la Colline lors du Festival Impatience de l'année 2016. Nous étions 50 acteurs et actrices nu.e.s sur scène, mais dans le noir !

Première fois sur scène avec une idole ?

J'ai du mal avec le terme idole. Je n'idolâtre personne. Disons qu'il y a des personnes dont j'admire le travail, la présence, la générosité ou la virtuosité. Et il y en a pas mal avec lequel. le.s je me suis retrouvée sur scène !

Première interview ?

La première, vraiment intéressante, c'était il y a 7 ans, à Avignon, pour France TV Info. Je jouais Maryse Condé dans « *La Vie dans fards* », son autobiographie adaptée et mise en scène par Eva Doumbia, à La Chapelle du Verbe Incarné. Christian Tortel avait croisé mes réponses avec celles de Maryse Condé, qu'il avait également interviewée. C'était très touchant.

Premier coup de cœur ?

« *Hamlet* » aux Théâtre des Bouffes du Nord, mis en scène par Peter Brook. J'avais 16 ans. Gaëtan Peau, mémorable prof du club de théâtre du lycée Charlemagne, nous avait fait ce cadeau.

Astrid Bayiha incarne Angela Davis - (23/05/22)

La comédienne et autrice Astrid Bayiha incarne Angela Davis dans un spectacle politique et musical consacré à l'icône protestataire des années 70.

Avec sa silhouette immédiatement reconnaissable, coupe afro et dents du bonheur, Angela Davis fut l'une des grandes figures protestataires du début des années 70, au croisement du féminisme et du mouvement noir. C'est à cette icône que Faustine Noguès a consacré un texte qu'interprète Astrid Bayiha...

Jean-François Mondot



Angela Davis, une histoire des Etats-Unis, texte Faustine Noguès, mise en scène Paul Desveaux, avec Astrid Bayiha.

Du 31/05 au 4/06, Théâtre Paris-Villette, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris, 01 40 03 72 23. Du 07 au 28/07/2022 Théâtre des Halles, Avignon, 14h

THÉÂTRE

ANGELA DAVIS. DÉMÊLER L'ÉCHEVEAU DES DISCRIMINATIONS, C'EST LES TRAITER TOUTES ENSEMBLE, HIER COMME AUJOURD'HUI...

2 JUIN 2022

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Angela Davis, vous connaissez ? Pas évident pour les générations X, Y et Z... Où l'on découvrira que cette petite révision générale issue des années 1970 donne à penser pour aujourd'hui.

Côté cour, un écran est installé. L'actrice qui joue Angela Davis est interviewée par le metteur en scène du spectacle. Ça commence par le contemporain, l'élection de Trump, et la position d'Angela Davis, qui ne soutient pas Hillary Clinton pour des raisons politiques – le Parti Démocrate, comme le Républicain, sont trop liés aux intérêts capitalistes. Une manière de dire qu'Angela Davis n'est pas morte, même si sa mémoire s'est quelque peu perdue, en tout cas en Europe, au fil des décennies, après les années 1970 où elle devint – à son corps défendant – l'ennemi public numéro un traqué

par le FBI aux États-Unis. Une manière aussi de privilégier l'analyse sur la prise de position a priori. Car c'est bien de cela dont il est question. Au-delà des slogans et des jugements à l'emporte-pièce, l'attitude philosophique de celle qui porte en bandoulière sa façon singulière de revendiquer son identité de noire, de femme et de communiste, mais pas seulement, a beaucoup à nous apporter.



Une théâtralité volontairement minimaliste

Peu d'éléments concourent à créer le spectacle. En dehors de l'écran sur lequel apparaîtront des documents d'archives des années 1970 – émeutes, poing levé des athlètes noirs au JO de Mexico en 1968, manifestations américaines, mais aussi françaises, qui mêlent l'opposition à la guerre du Vietnam au soutien à Angela Davis et aux Black Panthers, entre autres – c'est sous la forme d'une conférence politique et poétique que se présente le spectacle. La conférencière – la comédienne qui joue Angela – se présentera face au public pour évoquer sa vie et ses rencontres, et la manière qui lui est propre de lier intimement expérience de vie, pensée et action politique. La parole et la prise de parole jouent un rôle fondamental dans la vie de celle qui fut une icône et dont la chevelure, fièrement revendiquée « afro », inspira et inspire encore nombre de coiffures « opposantes ». Seule en scène, elle manipule elle-même les instruments de sa présentation.

Entre conférence, slam et rap

Mêlé aux extraits des discours d'Angela, aux archives vidéo et au texte de Faustine, le rap apporte la dimension d'une poésie contemporaine. Sur une petite table équipée d'une *loop station* et avec pour seul accessoire un micro, la comédienne convie en direct la musique des mots composée par le rappeur franco-sénégalais Blade MC Alimbaye. À cheval entre des identités, né en Normandie, il incarne cette mixité qui nous compose. Il fait résonner, sur un rythme slamé, les échos de la parole d'Angela Davis, rythme et rime l'enfer d'un tribunal où « bâtards » et « barbares » se retrouvent dans un univers où « probatoire », « moratoire », « compensatoire », « diffamatoire », renvoient aux « négros / sous les barreaux / dans les cachots ». Les images prennent tout à coup l'allure d'une langue d'aujourd'hui. Le rap, genre politique par excellence, dans les saccades et les heurts qui font grincer les mots, rend présente l'inscription d'une parole militante dans un espace poétique.



Une petite fille noire dans un pays où égalité de droit n'est pas égalité de fait

Les incursions contemporaines qui émaillent le spectacle ne font pas oublier la trajectoire d'Angela Davis. Elle revient sur son enfance de fillette noire élevée en Alabama dans un quartier surnommé Dynamite Hill en raison des plasticages réguliers du Ku Kux Klan. Elle décrit les vexations que subissent les « négros », les matraquages et les meurtres racistes qui sont monnaie courante, l'inertie de la police quand celle-ci ne participe pas à la violence. Elle évoque les premières figures qui se dressent, celle de Rosa Parks qui refuse, à l'intérieur d'un bus, de s'installer dans les places réservées aux noirs, et l'impression de respirer quand elle gagne New York pour y faire ses études, son adhésion au Parti communiste et aux Black Panthers. Elle explique comment elle est devenue, à tort, l'« ennemi » traqué par la police américaine, les conditions de sa cavale et de sa capture, la peur au ventre d'être descendue et la victoire que représente le procès qui l'innocente.



Une personnalité qui ne se laisse pas enfermer

Étudiante à la Sorbonne et à Francfort, celle qui s'intéresse à Sartre et à Camus, suit les conférences de Theodor W. Adorno et étudie avec Herbert Marcuse dont la pensée se situe à la croisée de Marx et de Freud, utilise, articulant le particulier et le général, les expériences de sa propre vie pour forger son expression théorique. Elle se veut libre. Femme, marxiste et noire. Mais son combat ne s'inscrit pas dans les cases qu'on lui assigne. Sa lutte pour les droits des noirs se rattache à la lutte globale qu'elle mène contre les discriminations. Elle s'attaque à l'antisémitisme et place la lutte des femmes au même niveau. Au sein des Black Panthers – le parti se déclare au départ comme « la crème de la masculinité noire » et l'égalité hommes-femmes est loin d'être la règle pour tous –, elle ne craint pas de s'inscrire en faux. Son opposition au séparatisme professé par certaines des organisations du Black Nationalism, qui prônent la création d'un État noir, lui vaut aussi d'être rejetée. Elle n'en rejoint pas pour autant l'intégrationnisme de Martin Luther King. Internationaliste, elle cherche à faire cause commune de toutes les injustices dans le monde, transcende les genres et les frontières et hisse l'expérience individuelle au niveau d'une compréhension sociale et politique globale. Écouter cette voix, dans notre époque où se fortifient les communautarismes et les mouvements extrêmes et où se développent les discriminations en tout genre, peut aider à recentrer le curseur...



Angela Davis Une histoire des Etats-Unis de Faustine Noguès mise en scène Paul Desveaux

3 Juin 2022



Photo_Jeremie Levy-

Puissant, Rythmé, Percutant.

Le délit de faciès subit par des milliers d'hommes est toujours existant de nos jours, ne nous fermons pas les yeux.

Paul Desveaux d'origine franco-Kabyle nous confie :

««Je pense que si j'avais porté le nom de mon père biologique, je n'aurais sans doute pas pu monter les textes de Nathalie Sarraute dans les années 90 et faire ce parcours dans le théâtre public. »

L'histoire et le destin Angela Davis afro-américaine, **icône de la lutte contre la ségrégation, militante des droits de l'homme, féministe et communiste américaine** l'a interpellée. Il nous offre aujourd'hui ce beau témoignage en collaboration avec Faustine Noguès qui a écrit un texte percutant d'après l'autobiographie d'Angela Davis mais aussi en effectuant de nombreuses recherches.



©DR

Nous connaissons Angela Davis à travers les grandes manifestations qui eurent lieu en 1971 dans divers pays pour la soutenir et plaider pour son acquittement dans l'affaire des « Frères Soledad ».

« Trois prisonniers américains sont accusés d'avoir tué un gardien dans la prison de Soledad, en Californie. En Août 1970, le frère de l'un des accusés, prend d'assaut la salle d'audience qui fera plusieurs morts, dont l'un des juges. Une des armes utilisées par l'assaillant a été achetée par Angela Davis... »

Angela Davis, membre du parti communiste américain, militante pour les droits civiques et proche du Black Panther Party, fut emprisonnée comme **complice de meurtre, kidnapping et conspiration**.

A Paris Louis Aragon et Jean-Paul Sartre prennent position en sa faveur. Angela Davis sera acquittée le 4 juin 1972.

«Le seul évènement extraordinaire de mon existence ne me concerne pas en tant qu'individu -il suffisait d'une pirouette de l'Histoire pour que tout autre sœur (ou frère) devienne cette prisonnière politique que des millions de gens à travers le monde ont sauvée de la persécution et de la mort».A.D

Astrid Bayiha à travers des interviews, nous content avec brio l'enfance d'Angela Davis à Birmingham en Alabama où elle fut marquée par la ségrégation raciale, sa lutte contre les injustices, son engagement...et nous éclaire sur l'affaire des « Frères Soledad ».

Il est question du droit civil de chacun, de violences policières, de ségrégation, de détentions et d'emprisonnements excessifs et effroyables, de la peine de mort ainsi que du parcours extraordinaire et exemplaire de cette femme exceptionnelle.

La mise en scène de Paul Desveaux met en valeur la profondeur du texte, sa scénographie est sobre et efficace. Un micro, une chaise, côté jardin une 'loop station' qui permet de faire naître la musique Blade AlimBaye en direct et côté cour, un écran de projection super 8 où des archives vidéo de l'époque sont projetées et intensifient la profondeur et la violence des mots.

Le texte de Faustine Noguès est profond, incisif et puissant.



Photo_Jeremie Levy-

Asrtrid Bayiha nous emporte avec ferveur et vivacité dans l'univers d'Angela Davis, elle intercale le rap et le verbe. Le rap plus saccadé et survolté, amplifie l'émotion.

Aujourd'hui, Angela Davis est professeur 'd'histoire de la prise de conscience' à l'université de Santa Cruz en Californie.

Merci à tous de ce moment passé en compagnie de cette grande dame, **Angela Davis.**

Claudine Arrazat

Angela Davis, une histoire des États-Unis



© Jérémie Lévy

Texte de Faustine Noguès, mise en scène et scénographie Paul Desveaux, avec Astrid Bayiha – compagnie L'héliotrope, au Théâtre Paris-Villette.

C'est un portrait de femme, militante communiste, pacifiste et féministe, professeure de philosophie, qui dès sa jeunesse défend ardemment les droits humains, particulièrement ceux des minorités. Née en 1944 à Birmingham, en Alabama, dans un quartier où le Ku Klux Klan pose fréquemment des bombes, Angela Davis entre au cœur des discriminations raciales dès l'école primaire qu'elle fréquente, réservée aux Noirs et moins dotée que l'école des Blancs. Elle passera sa vie à s'interroger sur les raisons des discriminations, d'autant quand elle part dans une école secondaire privée de New-York située à Greenwich Village et basée sur les principes de l'éducation nouvelle. Dès lors elle entend parler de communisme et commence à militer dans une organisation de jeunesse marxiste-léniniste.

Le montage du texte, *Angela Davis, une histoire des États-Unis* s'appuie sur l'autobiographie qu'Angela Davis a rédigé, certains de ses discours, des archives vidéo et l'écrit de Faustine Noguès. Le spectacle débute par la référence à la violence policière américaine qui a mené à la mort de Georges Floyd, devenu figure emblématique, cet « *homicide justifié* » comme certains le nomme. Suivent quelques images d'une interview fictive réalisée par

Paul Desveaux le metteur en scène interrogeant l'actrice, Astrid Bayiha, qui incarne brillamment Angela Davis et parle de ses prises de position et de la non-violence qu'elle défend.

Elle est pourtant très vite surveillée par le FBI et poursuivie par la justice suite à la tentative d'évasion de trois prisonniers qui prennent un juge en otage et se conclut par sa mort, en août 1970, tué par l'un des fusils qu'elle avait achetés deux jours auparavant. Emprisonnée pendant plus de seize mois après une courte cavale malgré la réprobation des intellectuels du monde entier, elle sera ensuite acquittée et poursuivra une carrière universitaire basée sur la philosophie féministe et les études afro-américaines. « Je théorise la lutte » dit-elle dans son envie de transformer le monde et sa rencontre avec les textes entre autres de Marx, Sartre et Marcuse.

De l'écran au plateau l'actrice défend avec conviction les étapes de l'engagement de son personnage : son activisme au sein du Black Panther party, sa lutte contre les inégalités et discriminations aux États-Unis, la violence et les injustices. C'est de France où elle séjourne qu'elle est informée, en septembre 1963, d'un attentat qui a frappé l'église baptiste de sa ville de Birmingham. Quatre jeunes filles ont été tuées, elle en connaissait trois. La révolte gronde pour elle. Cette révolte est aussi portée par celle de Rosa Parks évoquée dans le spectacle qui, petite n'avait pas accès aux transports scolaires, interdits aux enfants de couleur et regardait passer les bus chargés des élèves blancs. Plus tard, adulte, elle eut une violente altercation pour avoir refusé sa place à un Blanc et elle commente « J'avais 42 ans. Mais s'il y avait bien une chose qui me fatiguait, c'était de courber l'échine. » La ségrégation battait son plein. La liste des brimades quotidiennes est longue.

Ubiquité culture(s)

3 juin 2022

Sur scène, l'actrice incarne Angela Davis dans tous ses combats, elle qui reconnaît porter la triple peine qu'elle énonce : être noire, communiste et femme. Elle est son propre chef d'orchestre et, micro en main, navigue du pupitre-son placé à côté d'elle au récit, au slam et au chant avec beaucoup d'aisance et de talent. Sa voix jazzy, son balancement et sa détermination apportent les variations d'ombre et de lumière aux situations, au personnage. Elle est accompagnée dans la démarche musicale de Blade MC Alimbaye, poète, slameur et rappeur et c'est très réussi. *Angela Davis, une histoire des États-Unis* est un travail courageux sur la défense des droits civiques et de l'égalité pour tous, porté par une équipe. La dernière image repart sur l'interview du début, fermant ainsi le spectacle mais laisse ouvert les vigilances à garder et les combats à mener.



© Jérémie Lévy

Brigitte Rémer, le 5 juin 2022

Best Off



Les luttes d'Angela Davis sous la plume de Faustine Noguès

Entre rap et récit coup de poing, ce spectacle sobrement et intelligemment mis en scène par Paul Desveaux revient sur l'histoire mouvementée d'Angela Davis, son engagement et ses luttes en faveur des droits civiques. Seule au plateau,...

Les luttes d'Angela Davis sous la plume de Faustine Noguès



Entre rap et récit coup de poing, ce spectacle sobrement et intelligemment mis en scène par Paul Desveaux revient sur l'histoire mouvementée d'Angela Davis, son engagement et ses luttes en faveur des droits civiques. Seule au plateau, Astrid Bayiha déploie une belle maturité de jeu et un sens de la scansion qui rend grâce à la plume de Faustine Noguès.

Paul Desveaux aime exhumer des figures phares, des personnalités fortes qui ont marqué l'Histoire, en particulier des femmes (et on lui en sait gré). Qu'elles soient photographes comme Diane Arbus, chanteuses comme Janis Joplin ou militante comme ici avec Angela Davis, le metteur en scène s'attache à retracer leur parcours hors norme sans jamais tomber dans le biopic simpliste et facile. Son secret ? Faire confiance à des auteur.ices d'abord.

Après un long compagnonnage avec Fabrice Melquiot, c'est la jeune autrice Faustine Noguès qui signe ce texte ciselé et chantant, instructif et brûlant, dont l'intelligence vient renforcer nos luttes actuelles en créant des passerelles galvanisantes entre hier et aujourd'hui. Et l'écouter par le biais d'Astrid Bayiha, seule au plateau, toute de jean vêtue, baskets au pied, micro en main, nous met en joie. La comédienne ne cherche pas l'imitation de son modèle mais elle porte son militantisme décroché à bras le corps, elle se l'approprie avec une verve puissante qui sort en mots et en musique.

Car c'est là l'originalité de la proposition, **le spectacle, dans sa prise de parole, alterne avec fluidité récit à la première personne et parties narratives slamées. Astrid Bayiha y fait preuve d'une belle aisance**, elle se glisse dans toutes les tonalités de la lutte, elle exulte l'injustice et les discriminations dans une rage contenue, elle ne lâche rien comme Angela Davis en son temps qui engagea sa tête et son corps dans le combat avec acharnement. Et lorsqu'elle vocalise en mode jazzy on réalise l'étendue de son talent et le pouvoir expressif de la musique (beau travail de composition et d'arrangements de Blade MC Alimbaye) qui nous plonge immédiatement dans l'Amérique des années 70 et s'associe à la force des mots.

De courte durée (1 heure), ce spectacle en petit format a le mérite énorme de transmettre avec clarté et énergie l'engagement polyvalent de cette femme noire américaine recherchée un temps par le FBI. Sa volonté farouche de comprendre pour mieux combattre inégalités et racisme, sa façon toute personnelle et philosophique de théoriser la lutte tout en s'y engageant physiquement. On traverse alors un pan de l'Histoire des Etats-Unis, du Ku Klux Klan aux Black Panthers en passant par les manifestations de soutien lors de son incarcération abusive, vidéos d'archives à l'appui. Inspiré par les écrits autobiographiques d'Angela Davis, **ce spectacle instruit et dans le même geste rend hommage à la pensée solide et structurée, tremplin aux actions menées, de cette féministe d'exception qui toute sa vie durant aura défendu les droits civiques le poing levé.**

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

Angela Davis, une histoire des Etats-Unis

texte Faustine Noguès sur une idée originale de Paul Desveaux & Véronique Felenbok / mise en scène & scénographie Paul Desveaux / assistante à la mise en scène Ada Harb / avec Astrid Bayiha / musique, direction musicale et coaching chansons Blade MC Alimbaye / lumière Laurent Schneegans / images Jérémie Lévy / régie générale Johan Allanic / © Jérémie Lévy

production : l'héliotrope / coproduction L'éclat (Pont Audemer), L'Étincelle (Rouen), Théâtre Le Passage (Fécamp) / avec la participation artistique du Studio ESCA / L'héliotrope est une compagnie conventionnée par la DRAC et la Région Normandie production : Véronique Felenbok et Morgane Janoir / diffusion : Marie Leroy

Texte publié chez LANSMAN-EDITEUR.

Soutenu par la Chartreuse – CNES de Villeneuve-les-Avignon

Durée 1H

31 mai > 4 juin 2022 : Théâtre Paris Villette

*7 au 30 juillet 2022 : Théâtre des Halles – La Chapelle – Festival Off Avignon à 14h
(relâche les 13, 20, 27 juillet)*

Spectacles/Théâtre Pièces et spectacles coups de coeur

Angela Davis, une histoire des Etats-Unis par Faustine Noguès

Par **Charlotte Henry** - 2 juin 2022

Seule sur le plateau, la comédienne Astrid Bayiha nous emmène dans une traversée politique, poétique et musicale de la vie de cette femme hors norme qui a dédié sa vie à la lutte pour tous les discriminés. Dans un univers musical entre rap et jazz s'entrecroisent des extraits des discours d'Angela Davis, des archives vidéo, et le texte de Faustine Noguès.

Angela Davis, histoire d'une intellectuelle et militante

Il y a des images qui marquent l'histoire. Parmi elles, celle des deux poings levés de Tommie Smith et John Carlos pendant les JO de 1968. Cette photo des deux athlètes au gant noir en signe de protestation est un véritable lieu de mémoire. Le récit d'Angela Davis est tout aussi symbolique et puissant que les images qui défilent derrière la comédienne. Accusée à tort de meurtre et de conspiration, elle est arrêtée le 13 octobre 1970 par le FBI. Vont s'ensuivre seize mois d'emprisonnement jusqu'à sa libération en février 1972 et un procès qui la reconnaîtra non-coupable en juin de la même année. Elle échappe ainsi de justesse à la peine de mort, pour un crime qu'elle n'a pas commis. Grande intellectuelle, militante pour la paix au Vietnam, féministe, Angela Davis lutte luttant contre toute les formes de domination et de discrimination. Son combat exemplaire marquera plus d'une génération.

Le rap comme genre politique

Côté mise en scène, ce spectacle est d'une intensité égale à son texte. C'est puissant, fort, rythmé. Le texte de Faustine Noguès et la scénographie de **Paul Desveaux** sont admirables. Le public assiste à une heure d'un spectacle extrêmement cadencé, expressif et musical. Astrid Bayiha nous transporte, elle est conteuse et rappeuse. « *Pour moi, [le rap] c'est un genre politique par excellence. D'IAM à Gaël Faye, de The Roots à Missy Elliott, le Rap rend possible l'inscription d'une parole militante dans un espace poétique. Il transmet la violence de la pensée et des actes.* » précise-t-elle justement. La musique nous prend, les images d'archives défilent, le charisme d'Astrid Bayiha nous emmène dans une autre dimension. Le spectacle est court, passe à toute vitesse, et nous raconte pourtant des dizaines d'années de lutte.

A voir absolument au Théâtre Paris-Villette.

Angela Davis au Théâtre Paris Villette jusqu'au 4 juin 2022 puis du 7 au 31 juillet à Avignon Théâtre des Halles – La Chapelle – Festival Off Avignon à 14h (relâche les 13, 20, 27 juillet)



AVIGNON 2022

●Off 2022● Naissance d'une figure historique... Angela Davis

Angela Davis n'est pas morte. Elle continue encore et encore son action contre les inégalités raciales, une implication commencée dans les années soixante. Elle est toujours une voix qui s'entend à bientôt 80 ans. Mais, en réalité, Angela Davis est devenue une icône pour toujours, à l'égal de Martin Luther King (assassiné en 1969) et Malcolm X (assassiné en 1965), elle ne mourra jamais, elle fait partie de l'Histoire des États-Unis.



© Jérémie Levy.

maisons des Afro-américains ou les incendie régulièrement. Le collège où elle est scolarisée subit deux fois des incendies criminels.

À partir de cette enfance, le spectacle parcourt la progressive implication d'Angela Davis dans le mouvement américain des droits civiques. Après des études en France et en Allemagne, elle demande à retourner aux États-Unis où elle milite activement avec le Black Panther Party, parti politique qui organise des rondes armées pour protéger les Afro-américains lors de contrôles de police. Pourtant, si l'avis de recherche du FBI stipule qu'elle est une "criminelle armée et dangereuse", elle n'est en fait absolument pas impliquée dans les faits qui lui sont reprochés.

Ce sera la mobilisation nationale et surtout internationale, l'appui des intellectuels de l'époque et de nombreuses manifestations en Europe qui sauvèrent Angela Davis d'une condamnation tragique, une mobilisation qui la propulsa également dans la sphère des icônes du combat pour les libertés.

C'est par l'incarnation, le chant et la danse qu'Astrid Bayiha (en alternance avec Flora Chéreau) rend vivante cette biographie. Investie totalement dans le discours militant d'Angela Davis, la comédienne fait preuve d'une énergie et d'une conviction contagieuses. Elle est Angela, mais elle est aussi une femme actuelle qui tient à ne pas réduire l'icône à son mythe. La mise en scène Paul Desveaux ajoute à ce personnage des vidéos d'archives qui permettent de se plonger dans l'univers de cette époque et de réaliser la force de cette mobilisation qui sauva la peau d'Angela Davis.

Si ses deux prédécesseurs furent assassinés, Luther en 69, Malcolm en 65, Angela échappa de peu à une exécution elle aussi. Une exécution officielle pour celle qui fut la proie d'une traque du FBI sur tout le territoire américain : Angela Davis fait partie alors des dix criminels les plus recherchés aux USA, avec sur l'affiche de l'avis les mentions "armée et dangereuse". Arrêtée par la police après quelques mois de cavale, elle risque la peine de mort.

Le spectacle écrit par Faustine Noguès s'intéresse essentiellement à la période qui précède cette arrestation et ce procès. Il part de l'enfance d'Angela, de ses prises de conscience. Elle a 11 ans quand Rosa Park fait la une des journaux pour avoir refusé de s'asseoir dans les places réservées aux gens de couleur dans les bus. Mais sa conscience de la violence de la ségrégation raciale, elle l'a développé bien avant, juste en se promenant dans son quartier de la ville d'Alabama où elle est née. Là-bas, dans les années cinquante, le Ku Klux Klan sème la terreur et perpétue ses meurtres en toute impunité. Le KKK assassine, mais il dynamite également les



"Angela Davis, une histoire des États-Unis"

Texte : Faustine Noguès, sur une idée originale de Paul Desveaux et Véronique Felenbok.

Texte publié chez Lansman Éditeur.

Mise en scène et scénographie : Paul Desveaux.

Assistante à la mise en scène : Ada Harb.

Avec : Astrid Bayiha en alternance avec Flora Chéreau.

Création et direction musicale, coaching chansons : Blade Alimbaye.

Lumière : Laurent Schneegans.

Images : Jérémie Lévy.

Régie générale : Johan Allanic ou Nil Elftouch.

Par la Compagnie L'héliotrope.

À partir de 12 ans.

Durée : 1 h.

•Avignon Off 2022•

Du 7 au 30 juillet 2022.

Tous les jours à 14 h, relâche le mercredi.

Théâtre des Halles, Salle de la Chapelle, rue du Roi René, Avignon.

Réservation : 04 32 76 24 51.

>> theatredeshalles.com

Tournée

20 et 21 septembre 2022 : Princeton, New Jersey (États-Unis).

30 septembre au 4 octobre 2022 : Massachusetts International Festival of the Arts (MIFA), Holyoke, Massachusetts (États-Unis).



#télévision





>> [REPLAY À PARTIR DE 15,12 MINUTES](#) <<

#RADIO



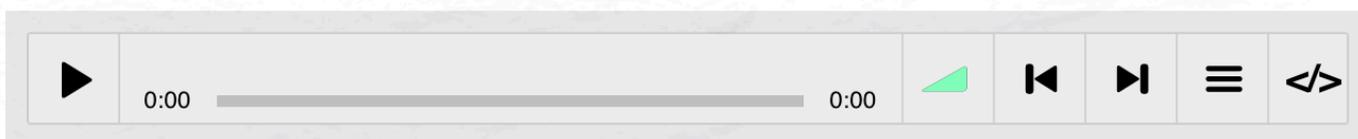


6 juin 2022

SCÈNE OUVERTE **art** **Culture** **Musique** **Non classé** **Théâtre**

06
Juin
2022

SCÈNE OUVERTE // EN SOI // 06.06.2022



Dans *Scène Ouverte* ce soir, nous nous observons, nous nous recherchons, nous explorons nos intériorités, nous questionnons nos inconscients, nos expériences intimes, individuelles et communes, nos traversées de spectacles, en mettant en lumière des propositions et des pièces qui parlent de qui nous sommes, ce que nous avons été et ce que nous avons à en dire.

[>> REPLAY À PARTIR DE 52 MINUTES <<](#)

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

ELEKTRONLIBRE
88 Quai de la Loire 75019 Paris
09 75 52 72 61
www.elektronlibre.net

Olivier Saksik
attaché de presse &
chargé de relations extérieures
olivier@elektronlibre.net
06 73 80 99 23

Nils Tourne-Blomberg
assistant en relations presse
stagiaire.communication@elektronlibre.net
09 75 52 72 61

Manon Rouquet
chargée de communication &
assistante en relations presse
communication@elektronlibre.net
06 75 94 75 96

Cindel Cattin
chargée de communication
assistante.com@elektronlibre.net
06 79 16 94 25